Réveillez-vous!

Où va le monde?

PAGE 4

La république Dominicaine: Etat policier

PAGE 6

Une moisson mondiale est en cours

PAGE 12

L'Exposition internationale de Bruxelles

PAGE 13

22 MAI 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 675 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Des parasites de la société 3

Où va le monde? 4

Le monde manque de maturité morale 4

La république Dominicaine: Etat policier avec une constitution 6

Le système postal aux Etats-Unis 8

Un ancien communiste critique le communisme 10

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Liban 11

« Ta parole est la vérité »
Une moisson mondiale est en cours 12

L'Exposition internationale de Bruxelles 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 22 mai 1958 | Numéro 10

Des parasites de la société

« POINT d'argent, point de Suisse », dit le proverbe, signifiant par là que l'on n'a rien pour rien. Cependant, il existe une classe de personnes qui démentent cet adage: les hordes de mendiants qui vivent en parasites aux dépens de la société.

La mendicité est un art fort ancien et bien perfectionné qui se pratique dans le monde entier sous de nombreuses formes. Ce fléau nuit non seulement à la société mais également aux mendiants eux-mêmes. En effet, ceux-ci deviennent des paresseux, ils n'ont plus aucun respect pour la probité et la vérité et perdent même le désir d'être utiles. Dans son ouvrage *Our Beggar Problem*, le Dr J.-M. Kumarappa déclare: « La mendicité a comme conséquence la dégénération physique, l'incapacité mentale, des maladies évitables et la faim. Elle pousse à la criminalité et à d'autres irrégularités sociales, provoque le déséquilibre mental et les anomalies familiales, ruinant ainsi d'innombrables vies. »

Les mendiants se rendent compte qu'il leur faut exploiter les sentiments des gens, et surtout leurs sentiments religieux. C'est pourquoi ils recourent à tous les stratagèmes imaginables. Une de leurs ruses préférées consiste à se servir de petits enfants. Il n'y a rien de tel que les cris déchirants d'un enfant estropié ou affamé pour exciter la pitié des passants. A ce propos, le Dr Kumarappa poursuit: « Il existe une autre catégorie de mendiants auxquels la mendicité est imposée. Il s'agit des orphelins et des enfants abandonnés, recueillis par les mendiants professionnels qui les mutilent et les défigurent afin d'en tirer un profit. Dans le monde des mendiants, on vend et hypothèque les enfants ouvertement. Plus l'aspect de ces petits malheureux est pitoyable et repoussant, plus leur prix est élevé. Si leurs cris douloureux n'attirent pas les passants, leurs parents adoptifs les torturent davantage afin que leurs supplications soient plus navrantes. »

L'habitude d'estropier les enfants pour en faire des mendiants profitables ne date pas d'hier, on y recourt depuis des siècles. Dans son livre *The Beggar*, Harlan Gilmore explique: « L'utilisation et l'abus d'enfants par les mendiants adultes constituent un des chapitres les plus tragiques et les plus inhumains de la mendicité. Depuis longtemps, on accuse les mendiants d'Europe, probablement avec raison, de faire de leurs enfants des monstres afin d'exciter au maximum la pitié du public. »

Gilmore poursuit en citant divers auteurs qui relatent comment les mendiants brisaient les os, même l'épine dorsale, de leurs enfants, ou leur crevaient les yeux. Dans son ouvrage *China's Perennially Unemployed*, J.-W. Bennett affirme que certains Chinois, après avoir tranché les tendons des bras et des jambes de leurs enfants, leur bandaient les membres de façon à les déformer affreusement. Les petits malheureux ainsi maltraités étaient des instruments utiles pour la mendicité.

On conçoit difficilement que des humains puissent être aussi dépravés, aussi dénués de scrupules. Pareilles cruautés révèlent à quel point la mendicité étouffe en l'homme tout respect de l'amour, de la miséricorde, de l'honnêteté et des bons principes en général.

Puisque les mendiants doivent généralement exploiter les sentiments du public, ils deviennent des acteurs émérites. S'ils ont une infirmité quelconque, ils en tirent le meilleur parti possible par une habile mise en scène. S'ils n'en ont pas, ils essayent d'en fabriquer une, ou du moins d'inventer une longue odyssée de malheurs. Au dire du Dr Kumarappa, certains mendiants indiens provoquent des plaies à leurs jambes en se frottant avec de l'oxyde de fer, de la chaux vive et du savon. D'autres « amputent ou disloquent leurs membres ».

Cependant, tous les mendiants n'exploitent pas les sentiments du public, un grand nombre sont des mendiants religieux. Ceux-ci, dans l'espoir de s'élever vers la divinité, passent une vie stérile dans le recueillement et la méditation. Ils croient de leur devoir de vivre dans la pauvreté et de mendier leur subsistance. Certaines religions de la chrétienté, imitant cette pratique païenne, ont créé des ordres de mendiants. La religion a donc encouragé la mendicité.

Pourtant, rien dans la Bible ne justifie pareille façon d'agir. Jamais, ni le Christ ni ses apôtres n'ont mendié ni encouragé la mendicité. Même quand ils avaient faim, les apôtres ne mendiaient pas, ils travaillaient. Nous lisons, en effet: « Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes maltraités, errants çà et là; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains. » Et encore: « Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine: nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'Evangile de Dieu. » — I Corinthiens 4:11, 12; I Thessaloniciens 2:9.

Au lieu de suivre l'exemple des mendiants des religions païennes, les chrétiens devraient suivre celui des apôtres du Christ qui ne se sont jamais livrés à la mendicité, que ce soit parmi leurs coreligionnaires ou parmi le public en général. Toutefois, cela ne signifie nullement que l'on ne doit jamais aider les nécessiteux ni soutenir par des dons une activité chrétienne. Il est scriptural et bienséant de pratiquer la charité, mieux encore, c'est une obligation chrétienne. Ce qui est mal, c'est de demander l'aumône. La mendicité n'est pas un moyen d'obtenir la faveur divine.

Bien que de nombreux pays aient créé des institutions pour s'occuper des invalides et des infirmes et promulgué des lois interdisant la mendicité, celle-ci n'a pas cessé pour autant. Le public l'encourage en ne laissant pas aux institutions sociales qu'il aide à soutenir, le soin de s'occuper des pauvres. C'est pourquoi, les mendiants continuent à foisonner et à exploiter les sentiments du public par tous les stratagèmes possibles. La présence de ces hordes de para-

sites est un des symptômes de la maladie de la société moderne. Le besoin d'un changement est urgent. Seul un monde nouveau exempt d'un fardeau aussi improductif, résoudra le problème.

Le dessein divin est d'établir un tel monde. Dieu effectuera ce changement en remplaçant l'actuel ordre de choses par un ordre nouveau. Les gens qui formeront la société de ce monde nouveau seront des personnes qui aiment Jéhovah Dieu et qui sont désireuses de conformer leur vie à ses justes lois et principes. Puisque les circonstances qui contribuent aujourd'hui à favoriser le fléau social qu'est la mendicité n'existeront plus, cette forme de parasitisme ainsi que tous les maux qui l'accompagnent, disparaîtra également.

Le genre humain se détruira-t-il ou connaîtra-t-il un jour la paix et la sécurité éternelles?

seulement le nuage en forme de champignon qui s'éleva (le 6 août 1945) au-dessus d'Hiroshima, annonçait la mort de 78 000 Japonais, mais il fit naître de graves craintes en ce qui concerne l'avenir du monde. Pour la première fois dans l'histoire, l'homme semblait détenir le pouvoir d'anéantir l'espèce humaine.

Dans son ouvrage *History of World War II*, Francis Miller envisage cette possibilité et déclare à ce propos: « Une autre guerre à une échelle aussi gigantesque, et de nouvelles armes dues au génie scientifique, signifieraient la destruction du genre humain. » Depuis la publication de ce livre en 1945, le danger croissant d'une troisième guerre mondiale rend l'avenir de plus en plus sombre.

A l'heure actuelle, l'humanité dispose d'armes bien plus destructrices que celles dont elle disposait lors de la Seconde Guerre mondiale. Dans un discours prononcé le 7 novembre 1957, le président Eisenhower déclara au sujet d'une seule arme de ce nouvel arsenal, que « la puissance de quatre bataillons équipés de projectiles « Corporal », égalerait celle de l'ensemble de l'artillerie utilisée dans la Seconde Guerre mondiale sur tous les fronts ». Puisque l'homme détient des moyens de destruction infiniment plus puissants que ceux qu'il possédait lors de la dernière guerre, on se demande si l'espèce humaine pourrait survivre à un troisième conflit universel.

Maintes fois, on a entendu formuler la crainte de voir le monde se détruire. Le 11 juillet 1957, vingt savants se réunirent à Pugwash, Nouvelle-Ecosse; dans son compte rendu de cette réunion, le *New York Times* déclara: « Aujourd'hui, vingt savants russes, chinois, japonais et occidentaux, avertirent tous les gouvernements du monde qu'un mauvais usage de l'énergie nucléaire pourrait entraîner l'anéantissement du genre humain. »

Henry T. Heald, président de la Fondation Ford, exprima en ces termes ses inquiétudes concernant l'avenir: « Il n'existe, semble-t-il, que deux solutions: travailler pour le bien de l'humanité ou détruire l'espèce. Seul un équilibre délicat de forces politiques nous sépare de désastres qui dépassent — ou presque — notre compréhension. »

Un article paru dans la revue *Time* (du 3 juin 1957) abonde dans le même sens. Nous citons: « Les savants de toutes les nations sont d'avis qu'une guerre dans laquelle les adversaires feraient un usage massif d'armes nucléaires, serait un désastre universel. »

Le Dr Eugene P. Cronkite exprima ses craintes devant une sous-commission américaine de l'énergie atomique. Il déclara qu'une guerre nucléaire aurait des effets « inconcevables » sur « toutes les créatures vivantes », et ajouta que « pendant plusieurs générations, les radiations constitueraient un danger pour tout organisme vivant ».

Bon nombre de savants pensent que même les expériences nucléaires sont dangereuses. En juin 1957, deux mille savants américains signèrent une pétition demandant un accord international en vue de mettre fin aux essais d'engins nucléaires. Le 4 juin, le *New York Times* rapporta: « Aujourd'hui, quatre illustres généticiens affirmèrent devant le Congrès américain, que les radiations provoquées par les expériences nucléaires nuiront à des dizaines de milliers — peut-être à des millions — d'enfants des générations futures. » En vérité, l'avenir du monde est loin d'être brillant.

Le monde manque de maturité morale

L'homme a fait des progrès spectaculaires dans le domaine scientifique mais ses progrès moraux n'ont pas suivi la même allure. La chronique mondiale actuelle révèle plutôt un relâchement des mœurs, une absence totale de principes moraux. L'état du monde réalise à la lettre la prédiction suivante de l'apôtre Paul: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu. » — II Timothée 3:1-4.

Quoi d'étonnant alors que les nations se méfient les unes des autres, qu'elles vivent dans la crainte d'une éventuelle agression et qu'elles soient constamment sur le qui-vive?

La science a donné des armes terribles à l'homme, armes dont il est moralement incapable de faire un usage judicieux. Pareil arsenal dans un monde sans principes moraux constitue une grave menace pour l'existence humaine, c'est pourquoi tant de personnes s'inquiètent de l'avenir. Dans son numéro du 7 octobre 1957, le *New York Times* exprime cette inquiétude en ces termes: « Nous ne pouvons contempler le monde moderne sans nous rendre compte que notre conquête de nous-mêmes n'a pas suivi l'allure de notre conquête de la nature. Nous détenons le pouvoir de nous détruire ainsi que les œuvres de notre civilisation, mais nous n'avons pas encore su trouver un moyen sûr pour maîtriser ce pouvoir. (...) Si nous ne voulons pas périr, nous devons sortir de notre longue enfance et nous montrer (chacun de nous sans exception, quelle que soit notre idéologie politique

ou notre croyance) des hommes mûrs, sages et humains.»

Cependant, le monde révèle par ses actes qu'il n'est pas prêt à sortir de l'enfance et à grandir sur le plan moral. Une des meilleures preuves de son manque de maturité est son mépris des lois et des principes élevés énoncés dans la Parole écrite de Dieu. C'est à cause de ce mépris, que le monde est rempli de criminalité adulte et juvénile.

C'est parce que la science a mis des armes terribles dans les mains d'hommes qui manquent de maturité morale, que tant de personnes redoutent l'avenir. Jésus prédit cet état de choses quand il disait que les hommes rendront «l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre». — Luc 21:26.

L'avenir du monde prédit

Il y a longtemps, Dieu fit annoncer l'avenir du monde dans la Bible, toutefois, il ne ressort nullement de ses prophéties que le genre humain se détruira. Selon la Parole divine, la terre ne sera jamais déserte, privée d'habitants par la radio-activité. Nous lisons: «Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée.» — Esaïe 45:18.

Ce serait cependant une erreur de conclure que l'actuel monde ou ordre de choses subsistera indéfiniment. Au contraire, les armées célestes l'anéantiront, mettant ainsi fin à sa carrière inique comme le prédit le prophète Daniel il y a des siècles, lorsqu'il déclara: «Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement.» — Daniel 2:44.

Dieu ne permettra pas au monde actuel de continuer à dévaster la terre, d'y exterminer toute vie dans une guerre nucléaire sans merci. Il a déclaré son intention de détruire, au moyen de son Royaume, «ceux qui détruisent la terre». — Apocalypse 11:18.

Toutes les nations disparaîtront dans la guerre entre ce monde et le royaume de Dieu. Leurs fusées et leurs armes nucléaires ne leur seront d'aucun secours. L'apôtre Paul avait à l'esprit cette fin ardente quand il déclara que le Christ viendrait avec ses puissants anges «au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force». — II Thessaloniciens 1:8, 9.

Ce conflit effroyable, appelé la bataille d'Harmaguédon, ne sera pas une guerre nucléaire entre les nations, mais un combat provoqué par Dieu, combat qui opposera son royaume à toutes les nations et exécutera les jugements divins contre un monde corrompu.

Par le truchement de son prophète Sophonie, Dieu annonce sa détermination de «rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère; car par le feu de ma jalousie tout le pays sera consumé». (Sophonie 3:8.) De l'actuel ordre de choses terrestre, rien ne subsistera. Voilà le sort du monde!

Ce sort fut bien préfiguré par le déluge. C'est ce que Jésus souligna lorsqu'il déclara: «Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. (...) Le déluge vint, et les fit tous périr.» — Luc 17:26, 27.

En réponse à la question de ses disciples qui l'interrogeaient au sujet du signe qui devait marquer les derniers jours de ce monde, le Christ énuméra certains événements qui auraient lieu alors. Ces événements se produisent depuis 1914, prouvant que nous vivons dans les derniers jours et que le grand combat d'Harmaguédon est imminent. Depuis 1914, les témoins de Jéhovah, semblables en cela à Noé, avertissent le monde que sa destruction est proche.

Mais en même temps que cet avertissement, ils proclament une bonne nouvelle, savoir, que le royaume de Dieu administré par le Christ est établi au ciel et qu'il constitue l'instrument dont Dieu se servira pour détruire ce monde. Cette prédication accomplit une œuvre de séparation car ceux qui écoutent le message, à l'instar des premiers chrétiens, se séparent du monde. Ils mettent leur espérance et leur confiance dans le royaume de Dieu plutôt que dans les puissances politiques. Jésus compara de telles personnes à des brebis. «J'ai encore d'autres brebis, dit-il, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.» (Jean 10:16). Ces personnes humbles, semblables à des brebis et éprises de justice, seront préservées lors de la bataille d'Harmaguédon; c'est à elles qu'échoira le privilège de repeupler en grande partie la terre débarrassée par Dieu de l'actuel ordre de choses inique.

Le monde actuel remplacé par un monde nouveau

Après ce grand conflit d'origine céleste, Dieu établira un monde nouveau comprenant un nouvel ordre de choses terrestre placé sous l'administration de son Roi oint, Jésus-Christ. C'est ce qu'affirme le prophète Esaïe en ces termes: «Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule. (...) Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours: voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées.» — Esaïe 9:5, 6.

En ce temps-là, nul besoin de redouter les réalisations du génie de l'homme. Tous les habitants du monde nouveau, parvenus à la maturité morale, sauront employer judicieusement les produits de l'ingéniosité humaine pour le bien de la terre et de l'humanité. Par conséquent, il n'y aura plus d'agression à craindre ni de fusées meurtrières, car tous les humains seront unis par l'amour sous l'égide d'un gouvernement unique et juste. Comment, en effet, dans un tel monde, une guerre pourrait-elle éclater?

Quelles sont les conditions requises pour survivre à la fin du monde?

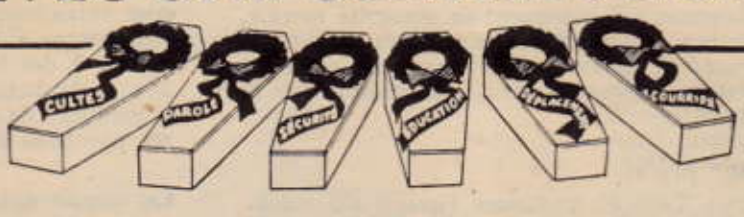
Non seulement la Bible prédit le sort de ce monde, mais elle explique également comment échapper à ce sort. Le prophète Sophonie exhorte: «Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel!» (Sophonie 2:3). Et Michée déclare: «On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu.» — Michée 6:8.

Marcher humblement avec Dieu signifie lui obéir comme le fit le Christ. Cela signifie encore rester intègre et ne jamais enfreindre les principes scripturaux pour plaire au monde. Cependant, agir de la sorte exige une connaissance exacte des Ecritures et un amour profond de Jéhovah Dieu.

Celui qui met sa confiance dans ce monde, ses projets et ses chefs, se constitue partie du monde et partagera son sort. Seul celui qui s'en sépare complètement et qui se confie et espère en Jéhovah Dieu et en son royaume, survivra à la fin de l'actuel ordre de choses. «Nul ne peut servir deux maîtres.» — Matthieu 6:24.

Une grande multitude de personnes, ayant mis leur confiance en Dieu et en son royaume administré par le Christ, se sont déjà séparées du monde et forment une société d'un monde nouveau. Effectivement, elles formeront la société humaine ou organisation terrestre du monde nouveau de Dieu. Pour survivre à la destruction du monde actuel et jouir des bénédictions du monde nouveau, il est indispensable de faire partie de cette société composée des serviteurs voués de Dieu. Seuls les personnes intègres vivront pour voir le jour où aucun nuage en forme de champignon ne s'élèvera pour semer l'épouvante et pour annoncer la destruction d'innombrables vies humaines. La destruction du monde actuel par Dieu sera un bienfait pour l'humanité car le monde nouveau qui le remplacera apportera aux humains obéissants la paix et la sécurité éternelles.

LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE: ÉTAT POLICIER AVEC UNE CONSTITUTION



LA RÉPUBLIQUE Dominicaine, pittoresque pays des Antilles, vaut bien une visite pour la beauté de ses paysages. Et pourtant, depuis un certain temps, son industrie touristique périclite. Même l'exposition internationale, organisée en 1955-1956, ne parvint pas à améliorer la situation. Pour cette exposition, la république Dominicaine construisit une douzaine de beaux édifices et chacune des vingt-cinq nations participantes érigea son pavillon. Cependant, parfois, à part les Dominicains eux-mêmes, on ne voyait pas plus de quelques dizaines de visiteurs dans le parc d'une cinquantaine d'hectares qui formait l'emplacement de l'exposition.

Pourquoi les touristes évitaient-ils ce pays? En grande partie à cause d'une publicité défavorable. Des journaux et des revues de plus en plus nombreux dévoilaient le triste état de choses qui régnait dans la république Dominicaine. Une publication appela son régime la « dictature la plus despotique et la plus autocratique du monde ».

Le nom du dictateur, le généralissime docteur Rafaël Léonidas Trujillo Molina, est bien connu du fait qu'il est repris dans celui de Ciudad-Trujillo, la capitale. En 1937, le Congrès dominicain conféra au généralissime le titre de « Bienfaiteur de la patrie ». En 1940, son administration reçut le nom d'« Ere de Trujillo », et en 1955, le Congrès lui conféra un autre titre, celui de « Père de la nouvelle patrie. ».

Trujillo naquit le 24 octobre 1891, à San Cristobal, petite ville située à trente kilomètres environ de la capitale. Pendant l'occupation américaine de son pays, il s'engagea dans la garde nationale et à la fin de cette occupation, il était capitaine. Il monta rapidement en grade, ce qui lui permit de donner à certains hommes une position dans l'armée mieux rémunérée que d'ordinaire. Il choisit judicieusement ces hommes et leur fit clairement comprendre que c'était grâce à lui qu'ils occupaient leur poste. En 1930, Trujillo accéda à la présidence, soutenu par l'armée personnelle qu'il s'était créée et dont il maintenait le loyalisme avec une poigne de fer. Commandant suprême de cette armée, le généralissime a su conserver le pouvoir absolu.

En sa qualité de dictateur, Trujillo a eu l'occasion de faire du bien à son pays. Mussolini ne fit-il pas arriver les trains à l'heure en Italie, et Hitler ne dota-t-il pas l'Allemagne d'un excellent réseau routier? Non seulement Trujillo a construit de bonnes routes dans la république Dominicaine mais il a accompli beaucoup dans le domaine de la santé publique. Sous son administration, on a inauguré plus de trente hôpitaux modernes et autant de dispensaires. Mais ces progrès ne suffisent pas pour rendre le peuple heureux lorsque, comme c'est le cas dans une dictature, il est privé de la liberté. Et malgré l'appellation de « république », le régime de Trujillo est incontestablement une dictature.

La constitution et la réalité

Généralement, le touriste qui se propose de visiter la république Dominicaine ne se rend pas compte à quel point le régime de ce pays est totalitaire. Les publications émises par ses consulats donnent l'impression qu'il s'agit d'une pure démocratie. Le consulat général de New-York, par exemple, édite une brochure intitulée *This is the Dominican Republic*. Le lecteur apprend que cette république possède une constitution, au sujet de laquelle il lit ce qui suit à la page 19 :

« La constitution de la république Dominicaine garantit: l'inviolabilité de la vie; la liberté des cultes et de conscience; la liberté de l'éducation; la liberté de parole sans censure préalable; (...) le droit de propriété; l'inviolabilité du courrier et autres documents privés; (...) la liberté de déplacement; (...) la sécurité personnelle... »

Toutefois, le mécanisme démocratique dont le Congrès et la constitution font partie, ne fonctionne que lorsque Trujillo en actionne les leviers. Une plaque de cuivre à côté de l'entrée de bien des hôtels dominicains, porte ces mots: « *En esta casa, Trujillo es jefe.* » (Trujillo est le chef de cette maison). Quiconque a habité la république Dominicaine, peut attester la véracité de cette inscription.

Si nous comparons quelques-unes des clauses précitées de la constitution dominicaine avec les réalités, nous nous rendrons compte combien cette devise est vraie. Qu'en est-il de l'« inviolabilité de la vie », par exemple? Un événement historique connu sous le nom de « massacre haïtien » prouve que la vie est loin d'être tenue pour sacrée dans la république Dominicaine.

La république d'Haïti occupe la partie occidentale de l'île du même nom. Dans les années suivant 1930, de nombreux incidents se produisirent à la frontière dominico-haïtienne. Un grand nombre d'Haïtiens avaient traversé la frontière pour chercher du travail dans la république Dominicaine. Certains d'entre eux se livraient à une besogne saisonnière dans les plantations de canne à sucre, tandis que d'autres se contentaient de vagabonder. Un jour d'octobre 1937, à l'aube, les troupes de Trujillo tombèrent sur les Haïtiens à soixante-cinq endroits convenus d'avance.

Au cours du carnage qui s'ensuivit, des milliers d'Haïtiens périrent de façon brutale. On en acculait certains dans les fossés pour les mitrailler, d'autres furent assommés à coups de massue et d'autres encore égorgés à l'aide de machettes. Les soldats éventraient à coups de baïonnette tant les femmes, les enfants et les bébés que les hommes. Le massacre fut à ce point sanglant qu'aujourd'hui encore, les Dominicains avouent que les « rivières coulaient rouge ». La plupart des historiens estiment que le nombre des victimes atteignit douze à vingt mille.

Des protestations indignées s'élevèrent dans le monde entier. On pensait même que la réprobation générale mettrait un terme au régime Trujillo. Cependant, Washington se contenta d'exprimer son horreur et d'insister pour que la république Dominicaine dédommage la république d'Haïti par une indemnité de 750 000 dollars. L'administration de Trujillo consentit à verser cette somme, — environ 62 dollars 50 cents pour chaque Haïtien tué! Toutefois, quelques mois plus tard, l'accord original fut modifié et l'indemnité ramenée à 450 000 dollars. C'est ainsi que Trujillo versa environ 37 dollars 50 par victime.

La persécution religieuse

La récente persécution des témoins de Jéhovah dans la

république Dominicaine montre également le contraste entre les garanties constitutionnelles et les réalités et notamment en ce qui concerne l'« inviolabilité de la vie ». Notre numéro du 22 janvier 1958, décrit le traitement brutal infligé aux témoins de Jéhovah dominicains parce qu'ils refusaient d'abjurer leur foi et de retourner à l'Eglise catholique. Plus de cinquante témoins de Jéhovah se trouvent actuellement en prison et le gouvernement de Trujillo, à l'instar des gouvernements communistes, a interdit leur œuvre. Manifestement, la liberté des cultes et de conscience n'est qu'un vain mot dans cette « Ere de Trujillo » !

Il est tout aussi évident que la république Dominicaine possède une religion d'Etat: le catholicisme. Même les hôpitaux de l'Etat sont dirigés par l'Eglise. Les religieuses y exercent une influence puissante. Il arrive parfois qu'un protestant soit admis dans un de ces établissements, mais quand les religieuses découvrent que le malade est d'une autre croyance, elles lui font subir tant de vexations qu'il est généralement obligé d'aller se faire soigner dans quelque clinique privée.

Un article publié dans la revue *Harper's* décrit les rapports du généralissime avec l'Eglise catholique. Nous citons: « En apparence, Trujillo est maintenant un catholique. En 1954, il se rendit à Rome pour signer un concordat avec le pape, et le catholicisme est la religion officielle de la république Dominicaine. Vraisemblablement, Trujillo devint catholique parce que sa femme, qu'il avait épousée civilement, voulait sanctifier leur union. Deux fois divorcé, Trujillo n'avait aucun droit à un mariage religieux, mais il réussit à obtenir les dispenses nécessaires et la cérémonie eut lieu le 9 août 1955. »

Les propos extravagants de certains prêtres révèlent l'importance que l'Eglise attache au concordat entre Trujillo et le Vatican. En Grande-Bretagne, un prêtre du nom de McNarney écrivit: « Le 16 juin 1956, marque le second anniversaire de la signature du concordat entre le Saint-Siège et la noble république Dominicaine. Ce jour doit être une occasion de grande joie non seulement pour les fils de la république, mais également pour les catholiques fidèles du monde entier. »

Le concordat a eu des conséquences d'une très grande portée. En août 1957, le gouvernement dominicain expulsa dix citoyens américains, des missionnaires représentant la société d'un monde nouveau des témoins de Jéhovah. Dans la presse et à la radio, des prêtres accusèrent — faussement, bien entendu — ces témoins chrétiens d'être des communistes et incitèrent le gouvernement à sévir contre eux.

Le concordat a également rendu possibles les coopératives des jésuites. Ces prêtres viennent s'installer dans une localité qui possède deux ou trois magasins. Ils expliquent aux habitants que la création d'une coopérative ferait baisser le prix des denrées alimentaires. Les gens souscrivent le capital nécessaire et les prêtres achètent quelques produits principaux à un prix avantageux pour les revendre moins cher que les autres commerçants. Ils ne tardent pas à étendre leur rayon d'action, si bien que les commerçants perdent leur clientèle et quittent la localité. Une fois la concurrence éliminée, les prix augmentent et les acheteurs en sont au même point qu'auparavant, à cette exception près toutefois: souvent ils sont obligés, pour pouvoir acheter des marchandises, d'assister à la messe! On comprend dès lors combien la situation des protestants est difficile.

Même la prétendue « liberté d'éducation » subit l'influence de l'Eglise catholique. Le programme scolaire comprend une heure d'instruction religieuse par jour. Théoriquement, cette instruction est facultative, mais en pratique, les enfants qui n'y assistent pas ont peu de chances de monter de classe. Cette liberté aussi est une victime de l'« Ere de Trujillo ».

Espions et monopoles

Qu'en est-il de la « liberté de parole sans censure préalable » ? Dans ce pays, comme dans la plupart des Etats policiers, l'asservissement de la presse est absolu. Personne n'ose publier le moindre propos défavorable au régime et, bien entendu, il n'existe aucun journal d'opposition. La crainte des espions empêche les Dominicains de critiquer ouvertement le gouvernement. L'étranger de passage dans la république Dominicaine a souvent l'impression qu'il est surveillé, impression qui est d'ailleurs bien fondée. Les Etats policiers surveillent les allées et venues des étrangers aussi bien que celles de leurs nationaux. Un ressortissant d'une nation de l'Amérique latine, qui représentait son pays dans la république Dominicaine, déclara: « Après avoir découvert que mon chauffeur était un espion, je le congédiai et j'en engageai un autre. Lui aussi était un espion. Mes domestiques étaient des espions. Partout où j'allais, j'étais surveillé. Je ne pouvais jamais être certain qu'on n'écoutait pas mes conversations. Finalement, excédé, je demandai à être transféré ailleurs. »

Les espions se postent dans les cafés et autres endroits fréquentés par le public. Aux coins des rues, des hommes devisent, badinent et fument. Beaucoup d'entre eux sont des espions. Ils épient les passants et s'efforcent de surprendre leurs conversations. Parfois, ils les suivent à une distance de trois à cinq mètres. Un Américain qui a habité la république Dominicaine pendant plus de dix ans, déclara au sujet de ces espions: « Quand vous les reconnaissez, ils se déguisent pour mieux vous filer. Ils se tiennent dans une véranda ou dans la rue afin de surveiller votre maison; quand ils sont fatigués, ils s'asseyent dans l'embrasure d'une porte. Si vous sortez, ils téléphonent à un autre limier qui vous suivra. »

Qu'en est-il du « droit de propriété » ? Dans la république Dominicaine, l'individu a le droit de posséder des biens, encore faut-il avoir de quoi les acquérir. Les articles importés surtout, sont très chers. Un réfrigérateur coûte environ quatre fois plus cher qu'aux Etats-Unis. Ces prix exorbitants ne sont pas dus à l'inflation mais aux droits de douane extrêmement élevés.

Les touristes s'étonnent souvent d'apprendre que la taxe de circulation d'une automobile s'élève à cent quatre-vingts dollars, et que le permis de conduire coûte seize dollars. Presque tout est taxé — les commerces, le colportage, les véhicules, les vélocipèdes, etc. — et les taxes sont excessives.

Le généralissime lui a le monopole de presque tous les produits importants. L'ancien directeur d'*El Caribe*, grand journal dominicain, écrivit: « Trujillo possède — soit en son propre nom, soit au nom d'amis intimes ou de parents — six des quinze raffineries de sucre; la seule entreprise à Ciudad-Trujillo pour la pasteurisation et la distribution du lait; le trust de l'exploitation forestière; la seule fabrique d'huiles comestibles; la plus importante fabrique de chaussures; la seule cimenterie; la seule fabrique de cigarettes; la seule verrerie; la seule fabrique de peintures; une fabrique de chapeaux; une importante distillerie, une fabrique de batteries, la seule fabrique d'appareils de climatisation; les plus puissantes stations de radiodiffusion et de télévision; une usine de produits chimiques; une compagnie maritime; une compagnie d'assurances; la seule compagnie d'aviation dominicaine; une fabrique de textiles; une conserverie de fruits tropicaux; le seul chantier de constructions navales; l'établissement de nuit le plus chic de Ciudad-Trujillo et trois ou quatre entreprises de construction. (...) *El Jefe* exploite en outre le seul abattoir moderne et dirige la répartition du riz et du sucre destinés au marché intérieur. »

Même pour obtenir du travail, il est généralement nécessaire d'être affilié au parti de Trujillo, seul parti politique du pays. Souvent, l'obtention d'un emploi dépend des convictions religieuses du postulant. Dernièrement, des prêtres rendirent visite à de nombreux patrons en leur recommandant de congédier tous les témoins de Jéhovah à leur service. On donna à un de ces témoins employé dans une raffinerie de sucre, deux minutes pour quitter son bureau et trois heures pour quitter la ville avec sa famille!

Il faut l'autorisation de Trujillo même pour travailler pour une compagnie étrangère. En effet, aux termes d'une loi qui vient d'être promulguée, on doit obtenir au préalable la permission écrite du « pouvoir exécutif ». L'avis suivant, publié en juillet 1956 dans l'*El Caribe*, prouve que pour ainsi dire aucune sphère d'activité n'échappe à la juridiction de Trujillo: « Les médecins désireux de recourir à une con-

sultation dans des cas spéciaux, peuvent, s'ils le veulent, adresser leur requête au généralissime docteur Rafaël Léonidas Trujillo, Service médical, au Palais national.» Soulignons en passant que le généralissime n'est pas médecin!

Courrier et déplacements

Que dire de l'«inviolabilité du courrier»? Les lettres et les communications télégraphiques sont soumises à une censure rigoureuse. Le moindre soupçon pèse-t-il sur quelqu'un? Tout son courrier passe alors par la censure. Il arrive souvent que les touristes débarquant à l'aéroport soient fouillés pour voir s'ils possèdent des journaux ou des revues contenant des articles hostiles au régime.

Quant à la «liberté de déplacement», elle est tout aussi illusoire dans un Etat policier. Dans la république Dominicaine, on peut se déplacer à condition d'être en possession des documents nécessaires dont un des plus importants est la *Cédula Personel de Identidad*. Cette carte d'identité contient la photographie du titulaire, ses empreintes digitales, son nom, son adresse, son âge, son occupation, son état civil et d'autres renseignements encore. Sur toutes les routes, des militaires postés à intervalles de vingt-cinq à trente-cinq kilomètres, arrêtent les véhicules et contrôlent les papiers des voyageurs.

Qu'en est-il de la «sécurité individuelle»? «Il suffit de parcourir les rues de Ciudad-Trujillo, écrit un ancien habitant de la capitale, pour constater qu'il n'y a aucune joie, peu de gaieté et beaucoup de crainte.» Pour se sentir en sécurité, on doit exhiber quelque objet ou quelque écriteau louangeant Trujillo. Son portrait ou son buste orne les boutiques et les bureaux, et on voit partout des plaques et des enseignes au néon proclamant: «Trujillo toujours!» ou: «Dieu et Trujillo!»

Les plus grands adversaires de Trujillo ne sont même pas en sécurité à l'étranger. Dernièrement, dans le quartier des affaires de la ville de Mexico, un bandit armé tira sur Tancredo Martinez Garcia, adversaire exilé du généralissime, le blessant grièvement. Dans son numéro du 18 octobre 1957, le *Post Times Herald* de Washington D.C., publia ce qui suit dans un éditorial à ce sujet:

«Les Dominicains en exil qui osent critiquer Trujillo, ne trouvent-ils aucun asile sûr? Tout le monde a entendu parler de la disparition, en mars 1956, du Dr Jesús de Galíndez, en plein New-York. Deux autres adversaires de Trujillo, Andrés Requina et Sergio Bencosme, furent assassinés, à New-York également. A la Havane, Pipi Hernandez fut tué à coups de poignard et Mauricio Baez disparut; à Haïti, Luis Arias trouva une mort violente et Clemente Savinon disparut. Le sort de Gerald Lester Murphy, jeune pilote dont la disparition a un rapport, croit-on, avec celle de Galíndez, demeure un mystère.»

La disparition de Galíndez, professeur à l'Université Columbia, et de Murphy, a tendu les rapports entre les Etats-Unis et la république Dominicaine. Charles O. Porter, député de l'Etat d'Oregon, a suggéré au jury d'accusation américain qui enquête sur ce mystère, qu'il mette Trujillo lui-même en accusation.

Cette publicité défavorable n'a pas été sans effet. Quoi d'étonnant que la république Dominicaine ait dû dépenser d'énormes sommes en vue d'améliorer ses relations avec les Etats-Unis? Malgré ces efforts pour essayer de montrer Trujillo sous un jour plus favorable, l'industrie touristique ne cesse de péricliter. Quoi qu'en disent les publications officielles au sujet de la constitution dominicaine, qui oserait nier que la véritable constitution de la république Dominicaine n'est autre qu'*El Jefe* Trujillo lui-même?

LE SYSTÈME POSTAL aux Etats-Unis

Le courrier arrive, mais il faut le temps

SUR la façade en pierre du bureau central des Postes à New-York, on a gravé la phrase suivante empruntée à Hérodote, célèbre historien grec: «Neige, pluie, chaleur, ténèbres, rien ne doit empêcher les courriers de remplir leur office et de le faire avec la plus grande célérité.» C'est par ces mots qu'Hérodote rendit hommage aux vaillants courriers du service de relais perse d'il y a quelque 2400 ans. Une génération plus tard, Xénophon, un autre historien grec, fit l'éloge de ces mêmes courriers, déclarant qu'ils voyageaient plus vite que la grue en vol.

Cependant, depuis cette lointaine époque, toutes les organisations postales n'ont pas mérité les mêmes louanges. En fait, il y a moins de quatre ans, Maurice H. Stans, suppléant du *Postmaster General* des Etats-Unis, loin de se faire l'écho des paroles élogieuses inscrites au-dessus de la colonnade corinthienne de la Grande Poste de New-York, appela le système postal de son pays, «une institution antédiluvienne, la plus surannée, la plus archaïque, de toutes les administrations gouvernementales». Aussi étonnant que cela paraisse, les preuves abondent que M. Stans a raison.

Pourquoi une des nations les plus prospères et les plus avancées dans le domaine scientifique, possède-t-elle un des systèmes postaux les moins efficaces du monde entier? Ses citoyens n'ont-ils pas droit à un meilleur service? Pourquoi les méthodes et le matériel de la poste américaine méritent-ils la qualification d'«antédiluviens», de «surannés» et d'«archaïques»? Pourquoi ses conditions de travail ne répondent-elles pas aux exigences requises? Pourquoi les employés de la poste aux Etats-Unis travaillent-ils dans des locaux mal éclairés, mal aérés, exigus, mal adaptés à leur usage et pour ainsi dire dépourvus d'équipement mécanique, alors que les postiers d'autres nations bénéficient des avantages du progrès? Pourquoi le contribuable aux Etats-Unis, où le tarif postal ne cesse d'augmenter et le service postal d'empirer, tolère-t-il, à notre époque, un système à ce point démodé? Comment expliquer un état de choses aussi paradoxal?

Comparons donc le service postal américain avec celui en vigueur dans certaines des nations que les Etats-Unis considèrent comme moins évoluées, voire arriérées. L'Oncle Sam serait probablement gêné d'apprendre que la plupart des Européens trouvent tout naturel d'avoir trois ou quatre distributions de courrier par jour. Un habitant de la ville « barbare » de Moscou est habitué à recevoir « vingt-huit distributions de courrier par semaine ». En Inde, pays connu pour sa lenteur, où « le tri et la distribution du courrier se font entièrement à la main », les lettres sont transportées par avion sans surtaxe. Les grandes villes comme New-Delhi, Madras, Bombay et Calcutta, ont en moyenne quatre distributions par jour. A Karachi (Pakistan) où le trafic postal a augmenté de 200 pour cent au cours des dix années écoulées, les facteurs se servent de scooters et effectuent cinq distributions par jour. Le courrier aérien est l'objet d'une attention spéciale; généralement, les lettres parviennent à leur destination quatre heures après leur arrivée à l'aéroport. A Munich, en Allemagne, les plis envoyés par exprès sont remis au destinataire moins d'une heure plus tard. Le Japon jouit de trois distributions par jour, sept jours par semaine, l'Espagne en a quatre et l'Italie trois. A Paris, une lettre postée à midi sera remise à un destinataire habitant la capitale avant le soir. La France s'enorgueillit de son système efficace grâce auquel le courrier ne met qu'un jour pour atteindre n'importe quel endroit du pays. La ménagère londonienne peut poster sa commande d'épicerie le matin et recevoir les marchandises le jour même.

Mais à New-York, la plus grande et la plus célèbre ville des Etats-Unis, la distribution du courrier se fait une fois par jour et encore, on ne peut trop s'y fier. Pourquoi un aussi piètre service postal?

S'il faut en croire un article publié dans un numéro récent du *Reader's Digest*, au lieu de s'améliorer, ce service va de mal en pis, et les distributions se font avec plus de retard qu'avant la Seconde Guerre mondiale. L'article précité déclare qu'« une lettre met souvent quarante-huit heures pour parcourir une distance d'environ 150 kilomètres. Une lettre postée le mardi matin ne parvint à son destinataire, une douzaine de kilomètres plus loin, que le jeudi après-midi. A New-York, des circulaires restent parfois à la poste pendant dix jours. Une lettre mise à la poste à New-York le mercredi à midi, n'arriva à destination à Chicago, que le lundi après-midi. Une lettre postée à Glencoe mit trois jours pour parcourir les trente kilomètres qui séparent cette ville de Chicago. Il y a quelques années, on réduisit à une par jour le nombre de distributions aux particuliers. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, si une lettre manque une correspondance d'une minute, elle est retardée de vingt-quatre heures ». En France, quand une lettre manque un train, au lieu de traîner dans un bureau de poste, elle est embarquée dans un avion postal et transportée à l'endroit le plus rapproché de sa destination sans frais supplémentaires. De nombreux pays européens ont inauguré un service postal aérien sans surtaxe.

Vu ces réalisations dans des nations moins favorisées sous le rapport des progrès scientifiques et des ressources matérielles, il n'y a rien d'étonnant que le sénateur Olin D. Johnston, président de la commission sénatoriale américaine pour l'étude du service postal et de l'administration civile, ait qualifié l'actuel état de choses de « tragique ».

Qu'est-ce qui ne va pas dans le système postal des Etats-Unis? Pourquoi est-il moins efficace que celui de nombreuses autres nations? Que faire pour y remédier?

Service public ou entreprise commerciale?

Aux Etats-Unis, on n'a jamais résolu de façon satisfaisante la question de savoir si la poste doit être un service public ou une entreprise commerciale. Si cette question était résolue, on pourrait au moins déterminer qui devrait supporter les frais de cette administration et comment il convient d'y faire face. Actuellement, certains membres du Congrès américain prétendent que la poste est un service public dont les frais devraient être supportés par les contribuables. Par contre, Arthur E. Summerfield, le *Postmaster General*, est d'avis que le service postal devrait être exploité comme entreprise commerciale et qu'une augmentation du tarif lui permettrait de couvrir ses propres frais.

Beaucoup de personnes considèrent le système postal américain comme « une des plus grandes industries du monde ». En effet, avec son chiffre d'affaires annuel de près de trois milliards de dollars, il compte parmi les plus grosses entreprises des Etats-Unis. Ses 40 000 bureaux de poste à travers le pays s'occupent de 60 pour cent du courrier du monde entier. En 1956, ce service remit à domicile 56 441 200 000 lettres, cartes, etc., soit une moyenne de 388 par habitant.

En 1956, les recettes de cette entreprise gigantesque et complexe, s'élevèrent à quelque 2 500 000 000 de dollars, mais la même année, les dépenses se chiffrèrent à environ 2 900 000 000 de dollars. Plus exactement, elle dépensa 463 000 000 de dollars de plus qu'elle ne gagna. Depuis 1945, le déficit de l'administration des postes totalise plus de 5 000 000 000 de dollars. Ce déficit est devenu une partie de la dette nationale sur laquelle le ministère des Finances « paie un intérêt annuel d'environ 125 000 000 de dollars ». Il n'est pas nécessaire de s'entendre en affaires pour comprendre qu'une entreprise exploitée à perte court vers le désastre.

Quelques raisons des difficultés

Toute autre industrie exploitée selon des méthodes aussi surannées que celles du service postal américain, aurait fait faillite depuis longtemps. Un des plus grands boulets à ses pieds est l'intrusion politique, à laquelle il faut imputer l'absence pour ainsi dire totale de matériel mécanisé. N'est-il pas absurde qu'une des plus grosses entreprises du monde fonctionne selon des méthodes qui n'ont pas changé depuis un siècle? Et pourtant, c'est ce qui se passe dans le système postal des Etats-Unis.

Il n'est pas nécessaire d'essayer de deviner pourquoi le système postal américain n'est pas mécanisé. Wolfgang Langewiesche explique que la faute en incombe à la politique et surtout à la brigue pour obtenir des voix. « La poste préfère les hommes aux machines, dit-il. De tout temps, cette administration a été une importante source de faveurs; elle fournit des emplois, et qui dit emplois dit suffrages. Même si elle voulait utiliser plus de machines, sans aucun doute de puissantes forces politiques s'opposeraient à de tels progrès. »

Non seulement la modernisation du système postal améliorerait incontestablement le service, mais elle économiserait des millions de dollars et d'heures de travail. On a peine à croire qu'aux Etats-Unis, en cet âge atomique, on trie encore le courrier à la main à l'aide de casiers, méthode employée déjà en 1845! On a autant de peine à concevoir que la moitié des heures de travail sont consacrées à trier et à retrier le courrier, chaque lettre étant manipulée onze fois. Dernièrement, un groupe d'experts estimait que la modernisation du bureau de poste de Chicago coûterait 93 000 000 de dollars. Cependant, les améliorations permettraient de réaliser une économie de près de 17 000 000 de dollars par an. A ce taux, la dépense initiale serait amortie en moins de six ans.

Selon les informations disponibles, les Etats-Unis ont au moins trente ans de retard sur certaines autres nations sous le rapport de la mécanisation du système postal. En 1928 déjà, les Pays-Bas faisaient l'essai de machines à trier. A l'heure actuelle, ce pays possède au moins onze de ces machines. Chacune, paraît-il, est capable de trier « par minute, 50 lettres adressées au moins à 300 localités, tandis qu'à la main on ne peut trier que 25 lettres adressées à 50 localités ».

Le 2 mai 1957, on installa au bureau de postes de Silver Spring (Maryland) une machine « Transorma »; c'est la première machine de triage automatique en usage aux Etats-Unis. Grâce à un système de chiffres, cet appareil, qui pèse plus de quatorze tonnes, trie quelque 15 000 lettres par heure et les dépose dans la case appropriée (il y en a 300). Dernièrement, la poste de Baltimore a installé une machine pour le triage des colis postaux. Toutefois, on souligne qu'il ne s'agit encore que d'essais. M. Summerfield se lamenta: « Même les appareils les plus simples, que mes treize années d'expérience dans l'administration des postes m'ont

fait connaître, et qui sont à la fois indispensables et peu coûteux, nous ne pouvons les obtenir parce que le Congrès ne nous donne pas les fonds nécessaires. »

Le Congrès américain alloua l'année dernière trois milliards de dollars à l'administration des postes, mais celle-ci ne put disposer librement que de cent quarante millions à peine, soit quatre pour cent seulement de la somme globale. Le Congrès et d'autres organismes géraient le reste.

La plupart des pays européens tirent profit de leur service postal car ils l'ont fusionné avec les services des téléphones et des télégraphes, qui eux comblent le déficit et font du système des communications une affaire rentable. Aux Etats-Unis, les réseaux des téléphones et des télégraphes sont exploités par des compagnies privées. De plus, en aucune circonstance, les recettes de la poste ne peuvent être utilisées pour améliorer ce service, elles doivent être versées intégralement au Trésor. Toutes les dépenses, y compris celles qui sont destinées aux améliorations, sont l'objet d'une affectation de fonds par le Congrès.

Par conséquent, il est inutile de prétendre qu'une augmentation du tarif postal résoudrait le problème puisque l'administration des postes ne dispose pas d'un seul *cent* de ses recettes. Pour que l'on puisse espérer une amélioration de ce service, il faudrait que le Congrès lui alloue des sommes plus importantes et que l'on élabore un programme efficace et honnête en vue de la modernisation et de la mécanisation du système postal.

Il est injuste et faux de prétendre que le coût plus élevé de la main-d'œuvre, du matériel et des transports est responsable du mauvais service postal. Il n'est pas vrai non plus de dire que la taxe de trois *cents* représente une perte. Les statistiques de l'administration des postes révèlent un bénéfice d'environ 36 000 000 de dollars sur les lettres closes. Cependant, pour pouvoir porter la taxe à quatre *cents*, l'administration a dû créer un déficit. Aussi inventa-t-elle ce que le sénateur Johnston appela des « frais imaginaires », comprenant entre autres les frais de priorité dont bénéficie les lettres closes. Ces « frais imaginaires », poursuivit M. Johnston, permirent à l'administration des postes de transformer « un profit de 36 000 000 de dollars en un déficit de 346 000 000 de dollars — tout juste ce qu'il fallait pour justifier la taxe de quatre *cents* ». Pas très honnête? Non! Et pourtant, c'est bien ce qui s'est passé.

Voilà certes un sombre tableau! Sans doute on envisage quelques mesures destinées à moderniser le système postal américain, cependant, il y a énormément à faire avant que ce service ne soit réellement adéquat. Dans l'état actuel des choses, la description de M. Stans est beaucoup plus appropriée que l'éloge prononcé par Hérodote, car la poste aux Etats-Unis est indiscutablement « une institution antédiluvienne, la plus surannée, la plus archaïque, de toutes les administrations gouvernementales ».

Un ancien communiste critique le communisme

IL MONTA « depuis la plus basse jusqu'à la plus élevée des traverses de l'échelle hiérarchique (communiste) »; aujourd'hui, il se trouve en prison. Il était le vice-président de la Yougoslavie, maintenant il est le premier prisonnier politique de cet Etat. Milovan Djilas devint mécontent et osa exprimer son mécontentement par la page écrite. Sous le titre *La nouvelle classe dirigeante*, le livre qui lui a valu six nouvelles années de prison a récemment été publié en français par la Librairie Plon, Paris. Nous ne pouvons mieux faire que de laisser parler les propres paroles de Djilas sur son propre sort et sur celui des autres humains opprimés par « la nouvelle classe dirigeante ». Les chiffres entre parenthèses indiquent le numéro des pages du livre.

La nouvelle classe dirigeante: « Contrairement aux révolutions précédentes, la prise du pouvoir par les communistes, réalisée sous prétexte d'abolir les classes, a conduit à la plus complète autorité d'une nouvelle classe privilégiée. Tout le reste est imposture et mirage. » (44). « Chez les communistes, l'exercice du pouvoir et la participation au gouvernement sont identiques à l'usage, à la jouissance et à la libre disposition de presque tous les biens de la nation; la propriété est liée au pouvoir lui-même, qui s'attribue par ce détour la jouissance des choses. Il en résulte que, dans un régime communiste, l'exercice du pouvoir politique est la vocation idéale de tous ceux qui veulent vivre en parasites aux dépens des autres. » (55). « La disparité entre le traitement des ouvriers et celui des permanents du Parti est donc extrême. » — 54.

Les résultats pratiques: L'« ascension (du niveau de vie) n'a pas suivi le rythme de l'industrialisation ». (45). « Partout la saisie par la nouvelle classe des biens détenus par d'autres classes, et particulièrement par les petits propriétaires, conduit à une chute générale de la production et à de graves désordres économiques: (...) d'ailleurs la classe exploiteuse entend bien jouir de la prospérité acquise, la nation dût-elle en souffrir. » (67). « Il n'y a point d'autres révolutions (...) qui aient promis tant de choses et si peu tenu leurs promesses. » — 38.

La perte de la liberté: « La dictature de Lénine était stricte, celle de Staline devint totalitaire. » (90). « Ce qui a changé depuis sa disparition, c'est l'angle sous lequel les chefs soviétiques abordent les relations entre systèmes, et non pas la nature des systèmes eux-mêmes. » (241). « L'Etat communiste, par les efforts quotidiens du gouvernement, tend à la dépersonnalisation complète de l'individu, (...) il aspire à fonctionnariser toute la population, et à régler et réglementer (directement ou indirectement) les salaires, les conditions de logement, et jusqu'aux activités intellectuelles. » (117, 118). « D'autres types de critères peuvent fonder l'écrasement physique de l'être humain, tandis que le critère de la foi atteint en chaque homme le réduit intime de la personnalité. La tyrannie sur l'esprit est la plus complète et la plus féroce de toutes: c'est par elle que toute autre tyrannie commence et c'est avec elle qu'elle finit. » — 177.

La ressemblance entre le communisme et la religion: « Tandis qu'à l'Ouest son autorité se limite à celle d'un historien et d'un chercheur, Marx devient dans l'Europe de l'Est le véritable prophète d'une nouvelle et enivrante religion. » (12). « C'est ainsi que Marx mourut à Londres dans la pauvreté de l'exil, mais entouré de l'estime des lettrés et de celle des ouvriers socialistes; que Lénine, environné des honneurs qui revenaient au chef d'une des plus grandes révolutions, devint par sa mort l'objet d'un véritable culte; quant à Staline, lorsqu'il trépassa, il s'était déjà transformé en dieu vivant. » (57). « Ce n'est que dans les partis communistes que (l'unité obligatoire de doctrine) s'est inscrite dans les faits: là il n'est pas suffisant d'être marxiste, il faut encore l'être de la manière désirée et prescrite par la direction, ce qui, d'une pensée révolutionnaire libre fait un dogme imposé à tous. Comme dans les anciens despotismes orientaux, l'autorité temporelle fixe et interprète la vérité, de sorte que l'empereur est en même temps le grand pontife. » (91). « Se dresser contre lui (l'Etat communiste) signifie non seulement mourir de la mort d'un individu désespéré, mais encore être stigmatisé et excommunié par la société. » (120). « Le fait (que les discriminations idéologiques pré-

dominent, en régime communiste, sur les discriminations de classe) démontre à première vue qu'une nouvelle secte pseudo-religieuse a surgi: cette secte fanatique s'en tient rigidement à des prescriptions matérialistes et athées, et les impose autour de soi par la violence; ce n'est pas autrement que se conduisent les mouvements religieux les plus fanatiques. » — 176.

Les principes: « Aussi la nouvelle classe doit-elle détruire tout ce qui pouvait la contredire, et déshonorer tout ce qui pourrait lui être un reproche vivant. Au besoin, elle proclame l'indifférence des moyens lorsque le but est sacré. « Le but seul importe — hurlent les représentants de la » nouvelle classe — tout le reste est bagatelle! L'essentiel, » c'est que maintenant nous *avons* le socialisme! » C'est ainsi que les communistes justifient la tyrannie, la bassesse et le crime. » — 182.

La justice: « L'indépendance et l'égalité dans l'administration de la justice apparaissaient comme le résultat final inévitable de toutes les convulsions historiques; le régime communiste en U.R.S.S. est encore bien loin de cet idéal, après quarante ans de dictature. » — 33.

La résistance des peuples assujettis au communisme: « Aujourd'hui, cette résistance constitue la menace la plus grande et la plus réelle pour le régime communiste. Les oligarques communistes ne savent plus ce que les masses pensent ou sentent. Les régimes vivent dans l'insécurité au milieu d'un profond et noir mécontentement. Le totalitarisme communiste conduit à une opposition totale, dans laquelle toutes les différences d'opinion disparaissent graduellement pour ne laisser place qu'au dégoût, au désespoir et à la haine. » — 121.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

LIBAN

LES centaines de milliers de touristes qui visitent chaque année le Liban, séduits par ses beaux paysages montagneux, appellent souvent ce petit pays d'environ deux cents kilomètres de long et cinquante de large, la « Suisse du Moyen-Orient ».

La filiale libanaise de la Watch Tower Society est située à Beyrouth, la capitale; elle dirige l'œuvre missionnaire des témoins de Jéhovah non seulement dans la république Libanaise, mais encore en Syrie, en Transjordanie, en Irak, en Arabie Saoudite, au Koweit et au Katar.

Les témoins de Jéhovah ne sont nullement des nouveaux venus au Liban car ils y travaillent depuis 1925. Cette année-là, un Américain d'origine libanaise habitant à Brooklyn, New-York, s'intéressa à l'importante œuvre de prédication des témoins de Jéhovah. Il retourna à Tripoli et y apporta le message du Royaume. Ce fut dans cette ville que l'on organisa, il y a près de vingt ans, le premier groupe de témoins de Jéhovah au Liban. Cependant, ce n'est que depuis l'envoi dans ce pays, ces récentes années, de plusieurs missionnaires de la Watch Tower Society, que l'œuvre y a pris une grande extension.

En 1949, quelque soixante-quinze témoins de Jéhovah prenaient part chaque mois à la proclamation de maison en maison de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Aujourd'hui, le Liban compte plus de quatre cents de ces prédicateurs. Plus de deux cents autres poursuivent leur œuvre dans les autres pays sous la juridiction de la filiale libanaise. Dans une plaidoirie en faveur du mariage civil, un avocat libanais fit valoir, entre autres arguments, que les témoins de Jéhovah sont le groupement religieux à l'accroissement le plus rapide au Liban.

La moitié des nombreuses sectes qui existent ici sont chrétiennes et l'autre moitié non chrétiennes. Celles-là comprennent les religions catholique, protestante, orthodoxe et maronite, tandis que celles-ci comportent les sectes musulmanes des Druzes, des chiites, des sunnites et d'autres encore. Les témoins de Jéhovah visitent tous les foyers pour porter leur message d'espérance et de consolation indistinctement aux personnes de toute croyance.

En Orient, l'œuvre de prédication ne se fait pas de la même façon que dans les pays occidentaux. Le ministre qui se présente aux portes doit d'abord demander la permission d'entrer. Si le maître de maison n'est pas occupé, il accorde cette permission et le visiteur, après s'être installé confortablement, lui expose le but de sa visite.

Généralement, les Libanais ne sont pas pressés, ils sont habitués à passer beaucoup de temps à deviser, aussi la plupart d'entre eux sont disposés à discuter religion aussi longtemps que le visiteur le désire. La coutume veut qu'au cours de ces entretiens, et même si la visite est brève, le maître de maison offre au visiteur une tasse de café turc ou quelques friandises. On est reçu de façon aussi hospitalière dans presque toutes les maisons, que les occupants s'intéressent au message ou non.

Puisque la population est composée de chrétiens et de mahométans, les prédicateurs travaillent généralement deux à deux, un homme avec une femme où cela est possible. Cette méthode donne les meilleurs résultats chez les mahométans car selon leur coutume, quand le maître de maison est absent, son épouse ne peut recevoir un visiteur du sexe masculin. Lorsque le cas se présente, la femme entre et rend témoignage à la maîtresse de maison pendant que l'homme attend dehors.

Bien que les mahométans fassent attendre l'homme dehors et qu'ils ne lui permettent même pas de voir le visage des femmes qui se trouvent à l'intérieur de l'habitation, ils sont toujours courtois. Souvent, pendant que le témoin de Jéhovah attend, une main apparaît dans l'entrebâillement de la porte et lui passe un siège pour qu'il puisse se reposer. Un peu plus tard, la main réapparaît avec une tasse de café turc.

Dans l'accomplissement de son œuvre, le ministre chrétien rencontre au Liban une grande diversité de gens venus des différentes régions du Moyen-Orient pour profiter de la fraîcheur des montagnes libanaises. Beaucoup de ces personnes sont des mahométans de pays islamiques où l'activité missionnaire chrétienne est pour ainsi dire impossible. Pendant leur séjour au Liban, bon nombre de ces visiteurs entendent parler du Christ et de son royaume; ils acceptent des publications bibliques et les rapportent dans leur pays. Même des habitants de La Mecque, ville sainte de l'islam où aucun chrétien ne peut mettre le pied, sont retournés chez eux avec des écrits expliquant la Bible.

De cette façon, des témoins de Jéhovah ont pu parler à des princes arabes, à des cheiks et à des diplomates. Beaucoup de ces personnes apprécient et admirent l'œuvre de ces témoins et se sont procuré volontiers des publications bibliques. Le Liban s'est révélé une porte ouverte, donnant accès au message du royaume du Christ qui atteint ainsi de nombreux musulmans du Moyen-Orient.

Une moisson mondiale est en cours

LA MOISSON est une époque bien déterminée où règnent une grande activité et une grande joie. C'est l'époque où le dur labeur du cultivateur est récompensé.

Jésus compara notre époque à celle de la moisson. Quand elle prendra fin, un ordre de choses inique qui existe depuis 4000 ans disparaîtra et sera remplacé par un nouvel ordre juste. Il est important pour nous de savoir quel sera notre sort lors de la moisson. Serons-nous parmi le blé amassé dans le grenier, ou parmi l'ivraie liée en gerbes pour être brûlée? L'illustration de Jésus appelée communément «la parabole de l'ivraie», nous aidera à répondre.

Cette parabole est ainsi conçue: «Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent: Veux-tu que nous allions l'arracher? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.» — Matthieu 13:24–30.

L'époque des semailles et de la moisson est comparée aux affaires du royaume de Dieu. Puisque Jésus-Christ est le Roi de ce Royaume, la parabole débute en expliquant son rôle. «Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme», dit Jésus. Le Semeur acheta la bonne semence symbolique au prix de sa propre vie. Jéhovah la lui remit, c'est pourquoi il déclara: «Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.» — Matthieu 13:37; Jean 10:29.

Comment Jéhovah donna-t-il la bonne semence à Jésus, le Semeur? Celui-ci répond: «Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. (...) Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi.» Jéhovah, par sa Parole, enseigne et attire des humains vers Jésus, c'est ainsi qu'il les lui donne. — Jean 6:44, 45.

Puisque le royaume des cieux est bon et juste, ses fils sont appelés «la bonne semence». Ce sont des fils de Dieu, oints de son esprit, co-héritiers du royaume céleste avec Jésus-Christ. Bonne semence, ils doivent produire de bons fruits. — Matthieu 7:18–21.

«Le champ, c'est le monde [kosmos]», poursuivit Jésus. La terre entière constitue le champ où le Christ pouvait semer la bonne semence. Il commença cette œuvre pendant son séjour terrestre et la continua, par l'intermédiaire de ses disciples, après son ascension au ciel. Mais un événement funeste survint, car «pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi». — Matthieu 13:38, 25, 26.

Depuis que les douze apôtres du Christ se sont endormis dans le sommeil de la mort, comme l'histoire le montre, un grand nombre de conducteurs chrétiens se sont assoupis. Des ténèbres spirituelles couvraient la terre. Au cours de cette «nuit», pendant que les chrétiens dormaient en ce qui concerne leurs responsabilités au lieu de veiller à la lumière de la Bible, Satan le Diable, le grand ennemi de Jéhovah, n'a pas été inactif car il a semé de l'ivraie dans le champ. «L'ivraie, ce sont les fils du malin.» — Matthieu 13:38.

Ce fut surtout au début du quatrième siècle pendant le règne de Constantin, empereur romain, que la classe de l'ivraie commença à se manifester. Les conducteurs religieux qui prétendaient, faussement, faire partie de l'Eglise chrétienne, commettaient ouvertement l'adultère spirituel avec les chefs politiques romains, et corrompaient la vérité. Ils essayaient, en effet, de mêler la doctrine biblique à la tradition, à la philosophie païenne (le dogme de l'immortalité de l'âme tiré de la doctrine de Platon, le dogme égyptien de la trinité, par exemple) et au système sacerdotal de la Rome païenne. L'ivraie se multipliait et florissait. Le Semeur la laissait croître avec le blé, sachant qu'à l'époque de la moisson il serait facile de distinguer l'un de l'autre.

Les événements qui réalisent les prophéties bibliques prouvent clairement que l'époque de la moisson débuta en 1919, après l'établissement du royaume de Dieu dans le ciel. Jésus-Christ, le grand Moissonneur, a reçu alors cet ordre: «Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre.» (Apocalypse 14:14–16). Puisque la terre entière est le champ ensemencé, la moisson doit avoir lieu sur une échelle mondiale.

La faucille est le message du royaume rendu plus tranchant par les vérités bibliques révélées depuis 1919. Les moissonneurs sont les anges aussi ne se tromperont-ils pas, ils n'arracheront que l'ivraie, c'est-à-dire les adeptes de la fausse religion lesquels refusent d'accepter le Christ comme Roi régnant et cherchent à mettre des pierres d'achoppement sur le chemin des chrétiens fidèles.

La classe de l'ivraie prétend être les «fils du royaume» mais les anges ne se laissent pas leurrer. Ils arrachent l'ivraie soit en la séparant littéralement de la classe du blé, soit en la séparant de façon symbolique, dans l'esprit des gens, qui peuvent discerner la nette différence entre les deux classes. Les liens qui retiennent l'ivraie en gerbes représentent les limitations imposées à cette classe par le grand Moissonneur, au moyen de ses anges. Les anges veillent, en effet, à ce que l'ivraie ne se mêle plus au blé, «les fils du royaume». Elle est enlevée du champ à cause de son amitié adultère avec ce monde. — Jacques 4:4.

L'ivraie finira par être brûlée, c'est-à-dire détruite par Jésus-Christ lors de la bataille ardente d'Harmaguédon. Aucun membre de cette classe ne survivra pour

connaître le monde nouveau de justice. Quant à la classe du blé moissonnée par la faucille tranchante de la vérité du Royaume, elle est amassée dans le grenier du grand Moissonneur. Ce grenier n'est pas le royaume céleste, invisible, mais l'organisation terrestre et visible des personnes qui obtiendront l'approbation divine en vue du Royaume.

Le spectacle de cette moisson spirituelle actuellement en cours, devrait nous stimuler à déployer une activité chrétienne plus zélée.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

De notre correspondant en Belgique

DANS une époque particulièrement troublée et difficile, la petite Belgique a conçu et réalisé un projet grandiose: une Exposition bien plus impressionnante que celle de New-York en 1939.

Déjà avant l'ouverture de l'Exposition, un correspondant du *Daily Mail* de Londres écrivit: « Au dire d'un journaliste américain, l'Exposition de Bruxelles éclipsera celle qui eut lieu à New-York en 1939. Les Belges ont un don incontestable pour ce genre d'entreprise et ils l'ont exploité au maximum. »

Des visiteurs affluent à Bruxelles de tous les pays du monde pour voir ce que les Belges ont réalisé grâce à ce don. Une cinquantaine de nations et huit organisations internationales (dont l'O.N.U.) participent à cette Exposition universelle et internationale. Pendant les six mois de sa durée, on attend plus de 30 000 000 de visiteurs au rythme moyen de 175 000 par jour. Rien d'étonnant que durant de longs mois avant l'ouverture (le 17 avril), la capitale ait déployé une activité fébrile. Le réseau routier fut modernisé par l'aménagement de nouvelles artères, de « ceintures », de viaducs, de passerelles et de tunnels. Un service d'hélicoptères capables de transporter de vingt à quarante passagers, relie Bruxelles aux principales villes situées dans un rayon de 350 kilomètres, c'est-à-dire que 70 000 000 de personnes sont à quelques heures de l'Exposition car l'héliport est situé dans son enceinte même.

L'Exposition s'étend sur une superficie de 200 hectares, environ le tiers de celle de la capitale. Le visiteur aura donc de quoi se repaître les yeux.

Le thème et les hôtesses

La Belgique espère que les habitants de l'Asie, de l'Afrique, de l'Australie, de l'Amérique et de l'Europe qui se rencontrent chez elle, apprendront à mieux se connaître et qu'ainsi sera posé le fondement d'un monde plus humain. C'est pourquoi le but de cette entreprise prodigieuse consiste à brosser un tableau synoptique de notre époque, à démontrer, dans le cadre du thème « Bilan du monde pour un monde plus humain », les possibilités matérielles de l'humanité. Elle désire répondre à l'angoissante question de savoir quelle est la place, quel est l'avenir de l'homme dans le monde moderne.

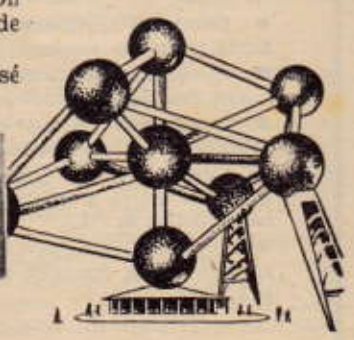
Deux cent cinquante « fair-hostesses » ont été recrutées pour accueillir les visiteurs et les aider à comprendre l'Exposition. Des équipes de cette petite armée bien organisée sont affectées à trente-six endroits stratégiques. Ce sont ces jeunes « amazones du sourire », revêtues de l'élégante jaquette rouge garance et coiffées du seyant chapeau tricorne, qui frappent d'abord les regards du visiteur.

La tâche de ces hôtesses est loin d'être de tout repos. Avant d'être nommées, elles furent soumises à une épreuve rigoureuse; elles doivent être distinguées et cultivées, capables de converser sur de nombreux sujets et connaître des expressions courantes en six langues. Chacune d'elles a dû suivre un cours de quatre mois qui lui a permis de se documenter à fond sur les principales caractéristiques de l'Exposition. Elles ont même suivi des cours de gymnastique et de natation afin d'être en bonne forme physique pour affronter leur tâche ardue.

Les pavillons

Les conceptions architecturales des divers pavillons sont des plus variées. Une des constructions de la section du Congo belge ressemble à un gigantesque igloo, assez vaste pour loger tous les Esquimaux du monde. Le pavillon suisse est formé de trente-deux chalets hexagonaux juxtaposés en nid d'abeilles. Le Luxembourg a élevé deux immenses bâtiments exotiques que l'on dirait inspirés par une cage d'oiseau. Le pavillon finlandais, de conception originale mais plutôt sévère, est construit entièrement de bois et agrémenté d'une pièce d'eau. Le cadre du pavillon canadien représente bien l'atmosphère de ce pays. L'édifice est construit sur un terrain boisé légèrement incliné. On accède aux étages au moyen de rampes.

La section britannique a posé



longtemps une énigme aux Belges. « Notre pièce de résistance, écrivit le *Daily Mail*, ressemble vaguement à trois sécheries pour le houblon — comme on en voit dans le Kent — l'une à côté de l'autre. »

L'imposant pavillon français est de conception audacieuse et moderne. Sa silhouette fait penser à quelque immense oiseau préhistorique au cou allongé, ou mieux à un ptérodactyle prêt à décoller. Il paraît que quatre-vingts pour cent du poids de l'édifice est reporté sur un point d'appui central en forme de pyramide renversée; ce poids est soulagé par le porte-à-faux du long mât en acier encastré à cet endroit.

L'« extravagant oiseau français » est aux premières loges pour assister à la bataille des géants de la section étrangère. Il pourrait bien remplir les fonctions d'arbitre et présenter les deux antagonistes en ces termes: « Mesdames, Messieurs, voici à ma droite le célèbre géant américain, l'oncle Sam, et à ma gauche le fameux ours russe! » Quelle coïncidence, en effet, que les sections des Etats-Unis et de l'Union soviétique soient contiguës, ou bien est-ce peut-être à dessein? Quoi qu'il en soit, ces deux grandes puissances se sont fait une concurrence acharnée.

Le pavillon des Etats-Unis est une réalisation insolite et — il fallait s'y attendre — il rend hommage aux spécialistes américains de la grandeur. C'est un bâtiment à plan circulaire de dimensions presque aussi imposantes que celles du Colisée de Rome. Il est bien surnommé « la Roue » car le toit est suspendu selon un procédé de traction concentrique à une hauteur de 29 mètres du sol! Fabriqué d'acier et de matière plastique, cet édifice sera un des plus légers que l'on ait jamais construits. Sa construction a coûté plus de cinq millions de dollars.

La section russe occupe une superficie de près de deux hectares et demi. Les architectes du pavillon semblent s'être inspirés du Parthénon; au milieu de la salle principale se dresse une grande statue de Lénine. Les visiteurs peuvent goûter dans le restaurant russe des spécialités gastronomiques apportées journellement par avion de chacune des républiques de l'Union soviétique. Le toit de l'édifice principal de forme rectangulaire, est également suspendu, et les 17 000 mètres carrés de verre utilisés pour la construction des murs donnent une étrange impression de transparence, un peu comme si le bâtiment flottait dans l'air. Les Russes se sont efforcés de faire connaître tous les aspects de la vie en U.R.S.S.

La concurrence entre les deux grandes puissances ne s'est pas limitée aux formes architecturales et aux dimensions de leurs pavillons respectifs. Ces deux sections ont leurs salles de conférences et de cinéma où l'on peut voir des films scientifiques et documentaires et où des vedettes de l'écran et du théâtre se disputent les honneurs. La Russie n'a certes pas regardé à la dépense car elle a consacré plus de soixante millions de dollars à sa participation.

Pour la première fois, le Saint-Siège participe à une exposition en tant qu'Etat souverain. Le terrain qui lui a été octroyé est un des plus étendus et couvre une superficie de 14 000 mètres carrés. Le pavillon du Saint-Siège, situé au cœur même de la section étrangère, revêt la forme d'un triangle allongé.

Comme de juste, la section belge est la plus vaste, elle s'étend sur environ 45 hectares; toutes les industries du pays y sont représentées. Le centre folklorique comprend « la Belgique 1900 », reconstitution d'une petite ville belge de « la belle époque ». Nous avons déjà signalé la participation congolaise. Le clou de l'Exposition est, bien entendu, l'Atomium.

L'Atomium

L'atomium est devenu le symbole même de l'Exposition. Il s'agit d'une construction de type inédit qui atteint une hauteur de cent dix mètres et pèse 1500 tonnes. Il se présente sous la forme d'un ensemble de neuf sphères métalliques de dix-huit mètres de diamètre, reliées entre elles par des tubes de trois mètres de diamètre. L'Atomium représente le cube centré d'un cristal élémentaire de métal (grossi 200 000 000 000 de fois).

Cette construction revêt donc la forme d'un énorme cube reposant sur un de ses angles. Huit sphères sont situées aux sommets du cube et une autre au centre. Les cinq sphères inférieures sont affectées à une exposition scientifique consacrée aux applications pacifiques de l'énergie nucléaire. Les sphères supérieures sont aménagées en points de vue.

Le visiteur éventuel se demandera sans doute quel sera l'état de ses pieds après qu'il aura parcouru les deux cents hectares de l'Exposition. Qu'il se tranquillise à ce sujet! Tous les moyens de transport concevables ont été prévus, y compris des ascenseurs, des escaliers roulants et des trains panoramiques. De la passerelle (d'une largeur de 25 mètres et d'une hauteur de 15 mètres) surplombant toute la section étrangère, on découvre un panorama magnifique.

Incontestablement, l'Exposition de Bruxelles est une réalisation grandiose. On peut se demander toutefois si elle sera capable d'atteindre le noble objectif esquissé par le Baron Moens de Fernig lorsque, parlant devant des représentants de l'Organisation des Nations unies, il invita cet organisme à participer à l'Exposition qu'il appela un « rendez-vous de lumière et de paix pour tous les peuples du monde ». On se demande aussi si les cinq « Salles bibliques » de la section israélienne aideront le monde à « faire face aux problèmes de demain ». Aussi impressionnante que soit cette entreprise, elle est incapable d'atteindre un pareil résultat. Bien que l'homme ait réalisé des progrès phénoménaux dans les domaines de la science et de la médecine, il n'est pas de taille à apporter la paix à ce monde troublé. Seul le véritable Prince de la paix est à même de mener à bien une telle tâche, et il le fera au moyen de son royaume déjà établi dans les cieux.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi certaines personnes défigurent-elles les enfants pour les vendre? p. 3, § 3.
- Quelle crainte terrible étreint l'humanité pour la première fois dans l'histoire? p. 4, § 2.
- Comment peut-on échapper au sort qui attend le monde actuel? p. 5, § 14.
- Combien coûta à la république Dominicaine le massacre de douze à vingt mille hommes, femmes et enfants haïtiens? p. 6, § 12.
- Pourquoi renvoya-t-on un chrétien dominicain de son emploi en lui donnant trois heures pour quitter la ville? p. 7, § 12.
- Quelle grande puissance possède un des systèmes postaux les moins efficaces du monde? p. 9, § 1.
- Quelle révolution, plus que toute autre, faisait naître tant d'espoirs pour en fin de compte les décevoir? p. 10, § 8.
- Dans quel pays les témoins de Jéhovah ont-ils pu rendre témoignage à des princes et des diplomates? p. 11, § 14.
- Pourquoi notre époque peut-elle être comparée à la saison de la moisson? p. 12, § 2.
- Qu'est-ce que la Belgique espère favoriser par son Exposition universelle? p. 13, § 6.

L'« ère Khrouchtchev »

Quand Staline mourut, le 5 mars 1953, il était le chef souverain de l'empire soviétique, étant à la fois chef du gouvernement de l'U.R.S.S. et premier secrétaire du parti communiste russe. M. Malenkov lui succéda comme premier ministre, mais quinze jours après sa nomination il se déchargea de ses fonctions de secrétaire du comité central du parti. Ainsi, la direction du gouvernement et du parti n'était plus assurée par une seule personne et l'ère de la « direction collégiale » commença. Elle ne devait durer que cinq ans, le temps qu'il fallait à M. Khrouchtchev pour cumuler les deux postes-clés du système soviétique. Son ascension a été assez remarquable. A la fin de l'« ère Staline », Nikita Khrouchtchev était relativement à l'arrière-plan, étant le chef du P.C. de la ville de Moscou et l'un des secrétaires du comité central du parti. A l'époque, les successeurs possibles de Staline se nommaient Malenkov, Beria (chef de la police secrète) et Molotov (vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères). Comment M. Khrouchtchev a-t-il pu écarter ces rivaux — et même d'autres — et parvenir si rapidement à la position qu'occupait Staline au faîte de sa carrière? Il semble que ce soit après la chute de Beria, en juin 1953, que Khrouchtchev commença sa montée. Non pas que ce dernier soit directement responsable de la perte de Beria, celui-ci ayant eu bien d'autres ennemis. Mais ce qui est certain c'est que l'élimination de Beria facilita les choses pour Khrouchtchev, car elle le débarrassa d'un rival nettement plus dangereux que les autres. Trois mois après l'exécution de Beria, Khrouchtchev devint premier secrétaire du comité central du P.C. russe. Cela lui donna la possibilité petit à petit de gagner des amis parmi les 125 membres de ce comité et de placer « ses » hommes comme fonctionnaires du parti à travers le pays. Une fois qu'il était sûr d'avoir la majorité des membres du comité central derrière lui, il procéda à l'élimination de ses rivaux. Le 8 février 1955, il réussit à faire abandonner à M. Malenkov la présidence du gouvernement et mit à sa place le maréchal Boulganine, auparavant ministre de la défense. Ce dernier poste fut repris par le maréchal Joukov. Un an plus tard, lors du XX[e] Congrès du P.C. russe, Khrouchtchev lança la « déstalinisation », critiquant le « culte de la personnalité » et la rigidité de la politique étrangère de Staline. La première victime de cette nouvelle doctrine fut Molotov, qui cessa d'être ministre des affaires étrangères le 1[er] juin 1956. Ainsi, trois ans après la mort de Staline, des trois hommes qui semblaient pouvoir lui succéder, l'un était mort et les deux autres rétrogradés et humiliés. Tout allait bien pour Khrouchtchev. Mais sa carrière faillit s'arrêter là. Le 28 juin 1956, des émeutes se produisirent à Poznan, en Pologne, et au mois d'octobre la révolution hongroise éclata. Cela fournit à Malenkov et à Molotov l'occasion de prendre leur revanche. Avec d'autres mécontents, tels que Kaganovitch, Chepilov, Sabourov et Pervoukhine (et, paraît-il, même Boulganine, au début), ils accusèrent Khrouchtchev d'avoir provoqué la révolte des pays-satellites par sa politique de « déstalinisation ». Cette opposition à Khrouchtchev se concrétisa un an plus tard quand, le 17 juin 1957, une majorité des membres du Présidium (ou corps dirigeant) du Soviet suprême vota la destitution de Khrouchtchev. Mais celui-ci avait pris ses précautions. Il savait que le véritable pouvoir en U.R.S.S. n'est pas détenu par le gouvernement, lequel est censé être constitué par le Soviet suprême, mais bien par le parti dirigé par le comité central. Il refusa donc d'accepter la décision du Présidium et convoqua rapidement le comité central. Ce dernier siégea le 29 juin. Il semble que le maréchal Joukov soutint M. Khrouchtchev pendant cette crise. Quoi qu'il en soit, le comité central cassa la décision du Présidium, réaffirma la direction de Khrouchtchev et élimina Malenkov, Molotov et les autres « conspirateurs antiparti ». Le maréchal Boulganine échappa à l'épuration, sans doute parce que vers la fin il avait soutenu M. Khrouchtchev, mais il était évident qu'il ne resterait plus longtemps au poste de premier ministre. Restait, en tant que rival possible de Khrouchtchev, le maréchal Joukov. Mais celui-ci avait commis l'erreur de mettre l'armée au-dessus du parti. M. Khrouchtchev n'eut donc aucune difficulté, quatre mois plus tard, à le faire limoger. Dès lors, la voie était grande ouverte à M. Khrouchtchev. A la fin du mois de mars, il remplaça le maréchal Boulganine comme chef du gouvernement soviétique, tout en conservant le poste de premier secrétaire du parti. L'« ère Khrouchtchev » a commencé. Combien de temps durera-t-elle? Nul homme ne le sait... pas même M. Khrouchtchev!

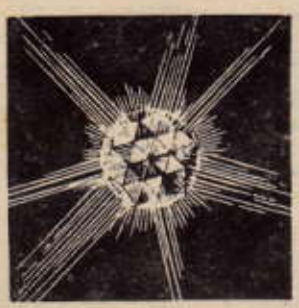
Sera-t-il un nouveau Staline?

Après la ratification par le Soviet suprême de la nomination de M. Khrouchtchev comme président du conseil de l'U.R.S.S., le nouveau chef de gouvernement déclara aux députés: « Par votre décision, vous venez d'exprimer une grande confiance en moi et vous m'avez honoré grandement. Je ferai tout pour justifier votre confiance et je n'épargnerai ni ma force, ni ma santé, ni ma vie pour vous servir. » Ces paroles ne semblent pas être celles d'un tyran mais on sait par expérience que les discours des dictateurs coïncident rarement avec leurs actes. Toutefois, il est à noter que, jusqu'ici, Khrouchtchev n'a pas utilisé les mêmes méthodes que Staline pour consolider sa position. A l'exception de Beria (et on ne peut pas mettre sa mort sur le seul compte de Khrouchtchev), tous ses adversaires sont encore en vie et travaillent quelque part en U.R.S.S. ou en Mandchourie dans des postes obscurs mais respectables. C'est tout de même un changement par rapport à l'époque stalinienne. Il semble donc que Khrouchtchev veut bien laisser vivre ses rivaux pourvu qu'ils se tiennent tranquilles. Mais peut-il compter sur cela? Pour l'instant, M. Khrouchtchev paraît être confiant que, avec l'appareil du parti derrière lui, il peut se permettre d'être tolérant envers ses adversaires. Au lieu de suivre l'exemple de Staline qui épurait ses ennemis dans le sang, Khrouchtchev se contente d'épurations administratives. Donnant une idée des proportions qu'ont atteintes de tels changements de personnel, *Le Monde* écrivit dernièrement: « M. Khrouchtchev avait à peine obtenu l'élimination de ses principaux adversaires du présidium qu'il procédait à un vaste remaniement de personnel à tous les échelons de la hiérarchie. Il limogeait les cadres qui avaient pris position contre lui et ceux qui n'avaient pas les capacités requises pour contribuer au succès de la politique « dynamique » exigée par le premier secrétaire. De décembre à mars deux présidents de présidium des soviets des républiques, sept présidents du conseil, de nombreux ministres, vingt et un premiers secrétaires des comités du parti dans les républiques et régions ont été remplacés. Rien qu'en Tatarie plus de deux cents soixante-dix secrétaires des organisations de base du parti en campagne (sur un total de huit cents) ont été destitués. (...) En même temps que ces personnages célèbres (MM. Malenkov, Molotov, Kaganovitch, Joukov) plus de la moitié des membres de l'ancien Soviet suprême sont éliminés des listes de candidats, cependant que figurent en plus grand nombre les techniciens, les travailleurs scientifiques, les paysans d'avant-garde, sur lesquels compte M. Khrouchtchev pour mener à bien son programme. » Ce dernier point, c'est-à-dire l'aboutissement des projets de réforme de M. Khrouchtchev, sera, de l'avis de beaucoup de commentateurs, décisif quant au comportement futur du nouveau maître de l'U.R.S.S. En matière de gouvernement, rien ne réussit comme le succès. Si les théories de M. Krouchtchev s'avèrent dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie, des relations avec les pays-satellites et entre eux, et des rapports avec le monde occidental, alors il se peut qu'il réussisse à conserver le pouvoir absolu sans recourir aux méthodes de Staline. Car, à la différence de Staline qui n'était adoré par le peuple que parce que son culte était de rigueur, Khrouchtchev jouit d'une certaine popularité spontanée en Russie. Comme l'a écrit récemment le *New York Times:* « Khrouchtchev a une personnalité tout autre que celle — lourde, dissimulée, taciturne — de Staline. En fait, il est une des personnalités les plus extraordinaires sur la scène politique moderne. L'image publique qu'il s'est créée en Russie et à l'étranger est celle d'un homme terre à terre, amical, exubérant et bavard. Mais les observateurs font remarquer que le fait qu'il a pu survivre et même l'emporter dans la jungle du Kremlin prouve que son extérieur de bonhomie cache un esprit rusé et tenace. » Et *Le Monde* de poser la question: « Comment cette personnalité truculente et dynamique qui triomphe aujourd'hui a-t-elle bien pu survivre et se développer dans l'ombre méfiante et desséchante de Staline? C'est la question à laquelle jusqu'à présent nul n'a pu trouver de réponse. » Et elle en soulève une autre, savoir: Combien de temps le nouveau chef du Kremlin saura-t-il se passer des méthodes de son ancien maître?

Les Canadiens votent pour... le Canada!

A première vue, la date des récentes élections générales qui eurent lieu il y a quelques semaines au Canada semblait singulièrement mal choisie. Le temps encore hivernal risquait de réduire considérablement la participation électorale. De plus, avec presque un travailleur sur dix en chômage, la situation économique du pays n'était guère brillante et ne paraissait pas pouvoir favoriser le gouvernement en fonctions, lequel pourtant était libre de choisir la date qui lui convenait pour cette consultation populaire. Mais M. Diefenbaker,

premier ministre et leader du parti conservateur, savait ce qu'il faisait. Au mois de juin 1957, il avait mené son parti à la victoire, évinçant les libéraux qui détenaient le pouvoir depuis vingt-deux ans. Néanmoins, en ne lui procurant que 113 sièges, les élections de juin ne lui avaient pas donné une majorité absolue (133 voix) de sorte qu'il devait toujours compter avec deux petits partis, les coopérateurs ou labouristes (un parti de gauche — 25 sièges) et le parti du crédit social (un groupement de droite — 19 sièges), lesquels, s'ils se joignaient aux libéraux (106 sièges) auraient pu mettre le gouvernement en minorité. M. Diefenbaker justifia sa décision de retourner aux urnes quand il affirma: « Le gouvernement était dans l'impossibilité d'élaborer des projets à long terme pour renforcer les ressources de l'économie canadienne. » Il savait que l'électeur canadien était surtout préoccupé par la situation économique du pays, laquelle risquait d'avoir des répercussions sur son budget familial. Il savait, en outre, que beaucoup de Canadiens mettaient les difficultés actuelles du Canada sur le compte de la crise économique traversée en ce moment par les Etats-Unis. Il a donc fait sa campagne électorale sous le signe d'une plus grande indépendance économique vis-à-vis des Etats-Unis. En effet, le Canada est un pays immensément riche, mais ses ressources naturelles, pour être exploitées, exigent un capital bien au-delà des possibilités des seuls Canadiens. De ce fait, l'industrie canadienne s'est développée dans une large mesure grâce aux capitaux américains. Bien des Canadiens n'y voyaient pas d'inconvénient tant que durait le boom américain. Mais à présent qu'ils ressentent les contrecoups de la récession aux Etats-Unis, ils se rendent compte des désavantages de cette dépendance. M. Diefenbaker exploita cette situation à fond, et M. Lester Pearson, leader des libéraux, bien que très respecté personnellement, ne sut pas lui donner une réponse efficace. La victoire électorale des conservateurs de M. Diefenbaker était retentissante: 208 sièges sur les 265 du Parlement (contre 49 aux libéraux et 8 aux labouristes, les créditistes étant complètement éliminés). La plupart des commentateurs virent en ces élections un vote légèrement anti-américain mais surtout pro-canadien. Ils y virent le signe d'un nouveau nationalisme canadien défini par M. Diefenbaker comme une « vision d'un Canada nouveau et plus grand, indépendant économiquement et politiquement et des Britanniques et des Américains ». Mais, comme l'a dit *Le Monde*, « il paraît exclu qu'il parvienne à réduire de façon appréciable une dépendance économique qui résulte de la géographie et qui garde malgré tout le caractère d'une coopération amicale ».

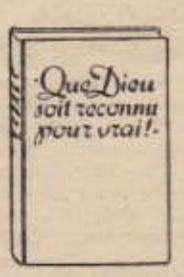


Le facteur qui détermine la valeur

— des pierres précieuses... est leur rareté

— des livres... est leur tirage

La popularité d'un livre permet de juger de son mérite. Cependant, la seule popularité n'est pas une garantie de qualité. Il existe peut-être des ouvrages dont le tirage est plus fort que celui des volumes « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » et C'est ici la vie éternelle!, mais aucun autre ouvrage religieux n'a eu une circulation aussi prodigieuse. Dans le domaine religieux, ces deux livres sont d'une valeur inestimable par leur contenu édifiant; ils surpassent de loin toutes les autres publications.



Afin d'en satisfaire la demande, les éditeurs ont dû imprimer 14 500 000 exemplaires, en 45 langues, du manuel « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » et 5 000 000 du livre C'est ici la vie éternelle! La lecture de ces ouvrages a permis à des centaines de milliers de personnes d'apprendre comment obtenir la vie éternelle en conformant leur vie aux principes de la Parole de Dieu, la Bible. Etes-vous parmi ces lecteurs heureux? Sinon, il vous suffit, pour recevoir ces précieux manuels bibliques, de renvoyer le coupon ci-dessous en versant la modique somme de 400 fr. (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 4 fr. suisses). Ecrivez-nous aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer les deux livres « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et *C'est ici la vie éternelle!* pour lesquels je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).